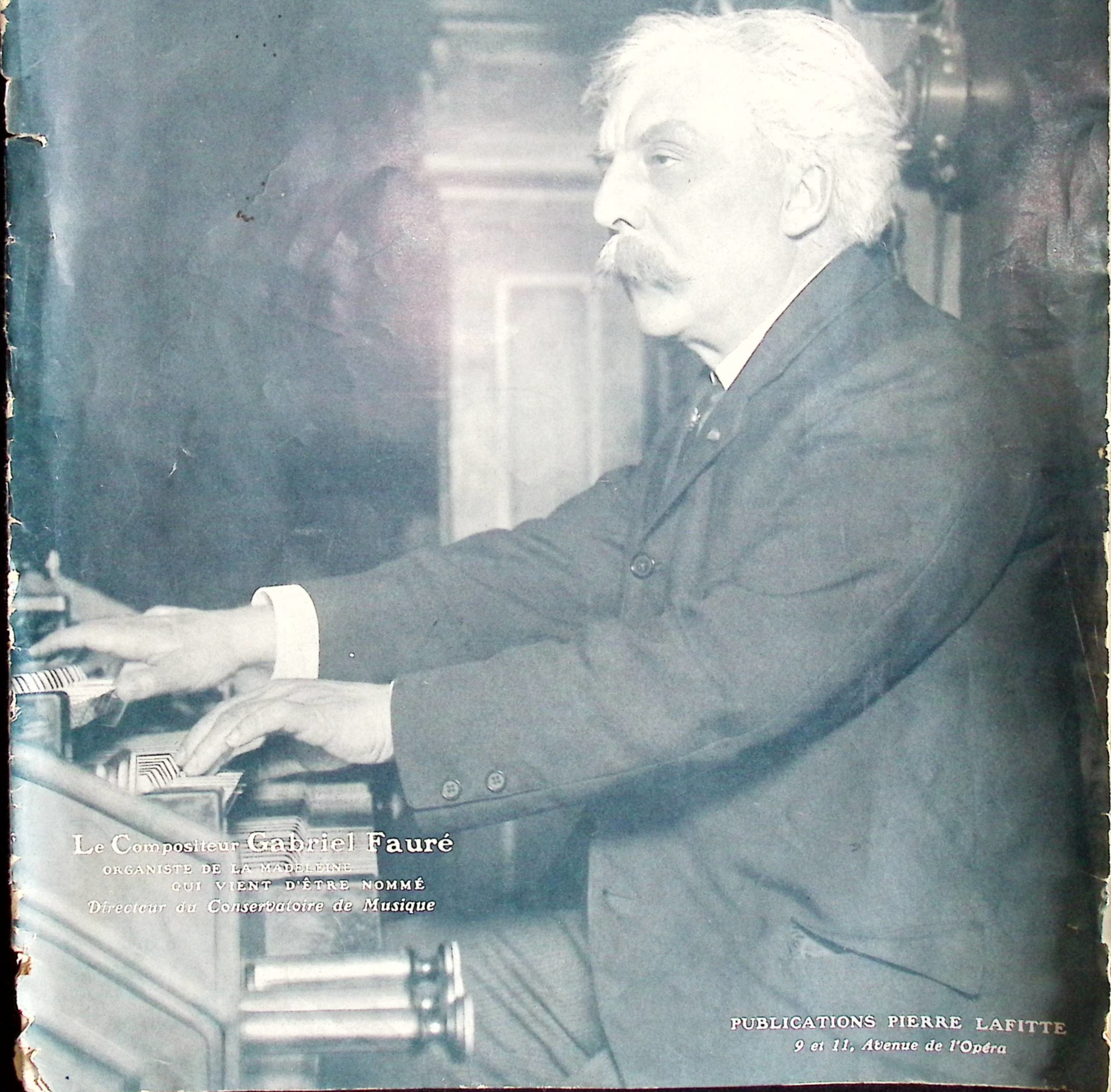


N° 34. — JUILLET 1905

PRIX NET : 1 FRANC

MUSICA

PUBLICATION MENSUELLE



Le Compositeur **Gabriel Fauré**

ORGANISTE DE LA MADELEINE

QUI VIENT D'ÊTRE NOMMÉ

Directeur du Conservatoire de Musique

PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE
9 et 11, Avenue de l'Opéra

Hygiène de la Toilette.

De tous les produits préconisés pour les soins sanitaires du corps (douches, soins de la bouche, du cuir chevelu, lavage de neuritiques, soins intimes, etc.), le COALTAR SAPONINÉ LE BEUF est celui qui est le plus généralement employé; cette vogue provient de ce qu'on ne peut mettre en doute ses qualités antiseptiques, microbicides, toniques et détersives que doit offrir tout produit destiné à ces divers usages. — Le Coaltar Le Beuf présente, en effet, ces qualités à un si haut degré, que, grâce à elles, il a mérité d'être officiellement admis dans les hôpitaux de Paris. — Dépôt dans les bonnes pharmacies. Bien spécifier :

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

KIMONO Sada Yacco

MEDAILLE D'OR
Palais de la Femme 1905

déposée

Élégante robe de
Chambre en étoffe
authentique du Japon

12 fr.

La même doublée

18 fr.

Crépon lavable col
satin.

20 fr.

La même doublée

26 fr.

Ibis broché diverses
nuances sur fond
crème.

30 fr.

Existe pour deuil.

Envoi contre mandat
postal en plus.

Mesure de la
Nuque à terre

à MIKADO

8, rue de la Paix, Paris
Dépôt à MARSEILLE « Aux Armes de France »
et à ALGER : Bertin & Jauffret.



3 NOUVEAUTÉS !!!
DE SAUZÉ FRÈRES.
IMPÉRIAL ACACIA
POISSANT.
FLEURS DE MOUSSE
ORIGINAL.
FEUILLÉE DE VIOLETTES
DÉLICAT.



DENTIFRICES BROUX
Parfumerie à
L'IMPÉRIAL MUGUET
Echantillons sur demande
M^{me} BROUX, 10, rue S'-Florentin
PARIS

Chanteurs !!! Prenez les
Pastilles d'Euphol

Elles préservent du rhume.
Elles calment la toux.
Elles guérissent l'aphonie.
Ph^{ie} Gardel, 26 rue des Moines Paris, et toutes Ph^{ies}
Envoi franco contre mandat-poste de 1.50

**PLAQUETTES
& MÉDAILLES**

MODERNES

A. GODARD

Graveur-Éditeur

37, Quai de l'Horloge, 37, PARIS

TÉLÉPHONE 819-58

UNIQUE DÉPOSITAIRE
des Œuvres de O. ROTY, de l'Institut



RICHARD WAGNER, par O. Yencense
Plaquette en bronze : 10 fr. — En argent : 25 fr.

ANÉMIE

Renaitre en eux une vie nouvelle. — Pas de fatigue d'estomac, constipation, noircissement des dents, rougeurs, comme avec les ferrugineux. Régularise fonctions. — Exiger le Nom de DESCHIEUX. DENTIFRICES BROUX, Paris, 87, rue LAFAYETTE et Ph^{ie}. — Envoi franco contre mandat ou timbres : 1 flac. 4'50; 3 flac. 12 fr.

NEURASTHÈME, FAIBLESSE
Consultez votre Docteur sur le Strop
d'HÉMOGLOBINE DESCHIEUX
fer vital du sang, prescrit par l'élite
médicale, supérieur à la viande crue.
Rend Santé, Force, Beauté à tous,
hommes, femmes, enfants, qui sentent

ORGUES & PIANOS ALEXANDRE
GRAND PRIX — Paris 1900
HARMONIUMS — A 600 francs —
pour Salons, Eglises, Ecoles.
Depuis 100 fr. à 10.000 fr. **CRÉATION DE LA MAISON**
Envoi franco de CATALOGUE ILLUSTRÉ sur demande
PARIS — 81, rue Lafayette, 81 — PARIS

Le MEILLEUR des PHARES
pour AUTOS
B.R.C. ALPHA
Voit l'Obstacle
1^{er} PRIX au Concours de Berlin
1^{er} PRIX à tous les Concours.

DEMANDEZ PARTOUT
le NOUVEAU JOUGLA à 70° LA
Papier Citrate **POCHETTE**
C'est le Meilleur

SULFURINE
LANGLEBERT
Bain sulfureux sans odeur
Fortifiant et Anti-rhumatisma
Agent puissant contre l'Obésité.
Soulage et Beauté de la Peau
VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
N'est-ce pas merveilleux de pouvoir prendre chez soi pour 1'25
un bain sulfureux sans odeur et sans balnéaire spécial ?

complément indispensable du BAIN
Le SAVON SULFURINE EST
SAVON DE TOILETTE : Entretien la blancheur et l'éclat de la
SAVON THÉRAPEUTIQUE : Contre les rougeurs et boutons du visage
SAVON DUCHESNIER : Excellent pour la toilette des enfants
VENTE : Dans toutes les Pharmacies. — Prix 1.25

Musique. Si vous voulez de la mu-
sique **BON MARCHÉ** et
être rapidement servis
demandez les Catalogues **FATOUT & GIRARD**,
N^o 4, boulevard Sebastopol, Paris, 1^{er}, envoyés gratis &
franco sur demande. Musique Neuve et en Solde. Parti-
tions. La Maison achète au comptant les partitions, chant
et piano, d'Opéras. Opéras-Comiques et Opérettes.

Grand Succès !!!
"Réverie d'Automne"
MÉLODIE POUR PIANO, par Albert POZIER.
PRIX : 1 fr. Franco 1'25. CLEMENT Éd., 14, r. Victor Massé, Paris.

PRENEZ GARDE, Mauvaise
vous commencez à grossir, et grossir, c'est
vieillir. Prenez donc tous les jours deux
dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille
restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de
50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE
1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10.
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN.
— Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS
PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904
Alcool de Menthe de
RICQLES
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF, ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE,
d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS
et la **CHOLÉRIQUE**
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLES

LE MERVEILLEUX DESTRUCOR
au service de tous les cors, des cornes, des
(Rondelle-Emplâtre) infatigable, d'un emploi facile pour
guérir en 3 jours par simple application d'une rondelle.
CORS - OIGNONS - ETC.
Se trouve chez pharmaciens et herboristes
Pharm CHARLARD, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris
Prix : Boîte, 1 25; 1/2 Boîte, 0.75 franco.

LE NOUVEAU SOUTIEN-GORGE
dont gravure est ci-
contre rend les plus
grands services aux
dames désireuses d'a-
voir une poitrine idéal-
le et une taille par-
faite. Tout entier en
bâton, sans busc ni
balancement, c'est par
une coupe spéciale,
très ingénieuse, qu'il
remplit le but désiré
tout en restant invi-
sible. Il est indispen-
sable aux dames qui
font du tennis, mon-
tent à cheval, ainsi
que sous la chemi-
sette légère, et aux
bains de mer, sous le
costume.
M^{me} SEURRE est
en mesure d'établir ses modèles par correspondance
S'ADRESSER à
M^{me} SEURRE, Lingère
55, BOULEVARD
DES BATIGNOLLES
A deux pas
de l'Avenue de Villiers et
du Boul. Malesherbes.

Un grand couturier de Paris — Maison
très connue — voudrait se retirer après jolie
fortune, céderait sa maison laissant béné-
fices nets 100.000 par an. Il resterait un an
ou deux si on le désire pour mettre au cour-
rant. On traiterait avec 150.000 compris
fonds roulement.
Dagory et de Billy, 13, boulevard Saint-
Denis Paris.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe
Hélas, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et saine. — A l'usage pur,
il enlève, ou le lait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

CADEAU
JOLIE PRIME GRATUITE A TOUT ACHETEUR
AVIS et Bon Conseil
BESANCON est la seule ville en France
où l'on fabrique de l'horlogerie soignée et de
précision. Sa population depuis un siècle est
essentiellement horlogère, c'est ce qui fait la
supériorité de ses produits. De plus elle possède
un Observatoire pour les Chronomètres et une
École Nationale d'Horlogerie. — Pour faire
achat d'une bonne montre, demandez la Magnifique
ALBUM ILLUSTRÉ du COMPTOIR NATIONAL
D'HORLOGERIE de BESANCON (doublé),
absolument parfait. 2, 1^{er} meilleur marché qu'ailleurs.
GRAND CHOIX de PENDULES et RIJOUTERIE.

GRAND PRIX Exposition Universelle 1900 **PIANOS ELCKÉ** 45 & 47, rue de Babylone
PARIS
Téléphone : 705-84

ABONNEMENTS :

FRANCE ET BELGIQUE, 12 FRANCS PAR AN

ÉTRANGER 18 " "

Changement d'adresse : 0.50 centimes

JUILLET 1905

Le 25 de chaque mois

QUATRIÈME ANNÉE N° 34

POUR LA PUBLICITÉ : HUGUET, MINART ET C^{ie}
4, RUE SCRIBE, PARIS

MUSICA



Cl. Paul Berger

LE BARYTON ITALIEN

TITTA RUFFO

*dans le rôle de Figaro qu'il vient de chanter au Théâtre Sarah-Bernhardt
durant la Saison Italienne, dont il a été une des principales attractions.*



Cl. Cayot frères, Marseille.
FRÉDÉRIC BOYER
un des meilleurs interprètes de Figaro
qu'il a chanté plus de 500 fois

fonde des comédies que parce que Beaumarchais ne le put faire agréer à la Comédie-Italienne sous la forme primitive d'opéra-bouffe qu'il lui avait donnée, paroles et musique étant de lui.

Si nous en croyons son historiographe, M. de Loménie, il faut nous réjouir de cet échec : les couplets de Beaumarchais étaient pauvres et son inspiration musicale s'essouffait vite. Figaro, tel qu'il est, amené par Sterbini, n'eût point provoqué les colères qui accueillirent la première représentation de la comédie de Beaumarchais, au Théâtre-Français, le 23 février 1775. C'est un assez bon suppôt d'opéra-bouffe, qui ne s'entête guère d'autre idée que celle de se gagner quelque argent. Plus de critique des mœurs, de diatribe contre son temps. Son ingéniosité se réduit au service habile d'une amourette. Les paroles qu'il prononce justifient cette opinion de Beaumarchais lui-même : à savoir que « ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante ». Le librettiste ne lui a donc pas imposé les soins d'une minutieuse composition. Qu'il soit alerte, souriant, remuant : il sera parfait. Certains interprètes l'ont voulu profond : cela prouve surtout qu'ils se souviennent de Beaumarchais et qu'ils ne se satisfont point de faciles effets. Il sied de les en estimer. Mais peut-être qu'en l'occurrence leur zèle s'exagéra. Nul rôle n'est moins prétexte à ménagerie... Et il serait tout plaisir,



Cl. Nadar
MAX BOUVET
qui créa Figaro à l'Opéra-Comique
en 1884

n'était que le musicien a voulu que Figaro possédât une voix extraordinairement souple, étendue, homogène, éclatante, et un esprit du chant accompli.

C'est un de ces rôles desquels on dit qu'ils sont « tout en dehors ». Aussi, les chanteurs italiens y réussissent-ils, à l'ordinaire, mieux que les chanteurs français. Ils l'extériorisent violemment, l'exclament, le griment, avec cette ampleur et cette sérénité qu'ils tiennent d'un ciel implacablement pur. Puis, presque sans transition, ils lui donnent une finesse comme féminine, un peu pâmée d'accent, qui nous rappelle que l'Italien est un peuple à la fois expansif et diplomate.

Les chanteurs italiens ont fixé les traditions du rôle. Le créateur, en 1816, en est Zamboni, loué par Stendhal. Ses partenaires étaient : M^{me} Giorgi, idole des Romains, Rosine; Garcia, Almaviva; Boticelli, Bartholo.

Au Théâtre-Italien de Paris, en 1819, le rôle de Figaro est repris par Pellegrini : « joyeux et spirituel », nous apprend-on. Chantaient avec lui : Garcia, Almaviva; de Begnis, Basile; Graziani, Bartholo; M^{me} Ronzi de Begnis, Rosine. Il est assumé successivement, à ce même théâtre, par Galli (1825); Santini (1828); le truculent, l'énorme, l'immense Lablache (1831); la Malibran tenait alors le rôle de Rosine. Douze ans après environ, sa voix et son ventre s'étant encore amplifiés, Lablache sera Bartholo. Je note encore, aux Italiens : Morelli, l'illustre Tamburini, Everardi; et, plus récemment,

Padilla qui y fut étourdissant de verve. En ce temps-là, les barytons jouissaient d'une faveur qui se refusait aux ténors et sopranis : Mario (Almaviva) paraissait « décoloré » et M^{me} Adelina Patti (Rosine) était trouvée de « très mauvais goût » par Paul de Saint-Victor. Les deux derniers Figaro des Italiens qui semblent mériter mention sont Cotogni et Jean de Reszké (ou le ténor célèbre, l'inégalable Roméo), qui, alors baryton, débuta par ce rôle, à la salle Vendatour, en 1876.

En 1837, une unique représentation intégrale du *Barbier* eut lieu, à l'Opéra, au bénéfice d'un choriste basse malade : Figaro était joué par Prosper Dérivis.

Au Théâtre-Lyrique, dirigé par M. Carvalho, Meillet fut un bon Figaro. Le *Barbier de Séville* est inscrit, vers 1880, au répertoire du Théâtre-Lyrique de la Gaité : M. Frédéric Boyer y fut un parfait Figaro ; il a, tant à Paris qu'en province, chanté plus de cinq cents fois ce rôle avec un succès toujours éclatant et légitime.

Enfin, en 1884, l'œuvre est inscrite, et pour toujours, au répertoire de l'Opéra-Comique. La première représentation y fut orageuse par le fait de la principale interprète, violemment indisposée, et qui dut être remplacée au pied levé par une de ses camarades. Cet incident n'implique plus de commentaires. Bouvet inaugura par son début dans le rôle de Figaro une carrière lyrique considérable. On peut le tenir pour un des meilleurs Figaro qu'il ait



Cl. J. Bouteiller, Lyon.
DELVOYE
Titulaire actuel du rôle de Figaro
à l'Opéra-Comique

été donné d'entendre. Ses remplaçants furent successivement MM. Soula Croix, qui chanta aussi le rôle en compagnie de la Patti au Covent-Garden de Londres; Badiali, qui y débuta; puis Delvoye, qui en est actuellement le titulaire.

A l'étranger, M. Victor Maurel témoigne encore, dans Figaro, de sa conscience et de son autorité artistiques. On fait grand cas, dans le même rôle, des célèbres barytons italiens Battistini et Scotti; et M. Titta Ruffo vient de nous y prouver, au théâtre Sarah-Bernhardt, un art adroit et l'une des plus belles voix de baryton que l'on puisse rêver.

Il est un autre Figaro : celui des *Noces*, de Mozart, qui vaut bien l'autre. Barelli en créa le rôle au Théâtre-Italien de Paris. M. L. Fugère en est le titulaire, à l'Opéra-Comique.

Il sied d'y signaler encore M. Jacques Isnardon qui le chanta, avec l'art parfait qui lui est coutumier, au Covent-Garden de Londres. Aussi bien, la participation de ce chanteur éminent à la double histoire musicale du barbier de Séville est-elle curieuse à noter : après avoir été Figaro dans les *Noces*, il est, dans cette même œuvre, Almaviva; puis, dans l'œuvre de Rossini, Bartholo; et il fut, enfin, à l'Opéra-Comique, le meilleur Basile que nous ayons entendu.

GEORGES PIOCH.



SOULA CROIX
qui a chanté Figaro avec succès
à Paris et à l'étranger



DÉCOR DE " MARTILLE " REPRÉSENTANT LES BORDS PITTORESQUES ET SAUVAGES DE LA SEMOIS, ET DESSINÉ SPÉCIALEMENT POUR " MUSICA " PAR A. DUBOSQ

" MARTILLE " A BRUXELLES

Le théâtre de la Monnaie a représenté récemment *Martille*, épisode lyrique en deux actes, paroles de M. Edmond Cattier, musique de M. Albert Dupuis. Cette œuvre a remporté un grand et légitime succès, que nous nous devons de re'aler.

MARTILLE, tel est le nom de l'épisode lyrique que viennent d'offrir MM. Kufferath et Guidé au public connaisseur et fidèle du théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. C'est une œuvre sincèrement conçue, soigneusement montée et interprétée d'irréprochable façon. Ses auteurs, Albert Dupuis et Edmond Cattier, sont deux Belges, et l'action se déroule rapide et captivante dans un coin charmant du pays Wallon, en Ardennes, sur les bords pittoresques et sauvages de la Semois. C'est donc un spectacle essentiellement national et qui fut fêté comme tel.

Martille est une pauvre fille des Ardennes, de cœur droit et de nature chaste, qui aime d'amour pur un homme marié, Etienne, lequel le lui rend bien, car sa légitime, Betsy, est ce qu'on appelle une « indigne ». Son dernier amant est Pierre, une brute que les beaux yeux de Martille ont frappé, lui aussi, mais qui se dédommage aux bras de sa criminelle rivale. Pierre et Betsy ont juré la perte d'Etienne, et Martille a surpris le complot, qu'elle fait échouer en se déshonorant. Etienne avait passé la soirée de la veille auprès de Martille, et ses ennemis escomptaient, pour le perdre, le silence qu'il devait s'imposer sur cette visite nocturne; mais son amie rompt ce silence en s'accusant d'une faute qu'elle n'a point commise, en se déclarant sa maîtresse. Ce qui suffit pour établir un alibi qui le sauve de la vengeance du braconnier Jérôme que les deux amants avaient déchainé contre lui. Cette première mèche éteinte, la jeune fille craint, pour celui qu'elle aime, un retour offensif du méchant Pierre qu'elle entreprend de morigéner, mais qui ne consent à désarmer qu'à la condition d'une rupture entre Etienne et Martille. Il exige que celle-ci fasse à son amoureux des aveux mensongers d'inconstance; caché, non loin de là, il surveille l'exécution d'une promesse arrachée à la peur et entend la jeune fille dire à son amoureux que c'est Pierre qu'elle aime! Mais il n'est pas seul à l'entendre: Betsy, survenant à un coin de la scène, entre en fureur de voir lui échapper, après son mari, son

amant, et saisissant les ciseaux pendant à sa ceinture, elle les plonge brusquement dans le sein de sa rivale, qui meurt dans les bras d'Etienne qu'elle n'a pas cessé d'aimer. Ce chassé-croisé se passe tout entier dans un des plus jolis décors qui soient sortis de la riche palette de l'artiste Dubosq.

Scrupuleusement écrite en alexandrins libres, avec quelques passages rimés ouvrant carrière aux élans lyriques du compositeur, cette historiette lui fournit encore un autre cadre, celui de la « ducasse », au milieu de laquelle s'agit et se poursuit le drame. Il en a profité, en bon Wallon qu'il est, pour mettre en œuvre les « cramignons » du terroir dont il anime son monde de musiciens, de chanteurs et de danseurs avec une fugue endiablée, semée de terribles difficultés d'exécution.

Nous connaissons Albert Dupuis: c'est un jeune, un travailleur, un musicien dans toute l'acception du mot, à qui nous devons, outre une cantate de Prix de Rome, un drame lyrique en cinq actes, *Jean Michel*, un des succès de la saison dernière. Son nouvel opéra marque d'incontestables progrès; son talent s'affirme de plus en plus et ne peut qu'aviver l'espoir que les artistes belges fondent sur lui.

Nous avons dit que le livret était du savant critique d'art de la *Gazette*, Edmond Cattier — une nature curieusement multiforme dont les énergies sont trop peu appréciées.

L'interprétation, irréprochable, fut pour MM. Léon Laffitte (Etienne), Pierre d'Assy (Pierre) et pour M^{mes} Dratz, d'Assy et Tourjane l'occasion d'un énorme succès. L'orchestre, toujours digne de sa vieille réputation, fut admirable sous l'infatigable direction de son chef excellent Sylvain Dupuis; et MM. Maurice Kufferath et Guidé, à qui nous devons tant de soirées intéressantes, tant de manifestations artistiques, tant de révélations lyriques, ont été justement récompensés de nous avoir offert cette œuvre remarquable due à la simple collaboration de deux talents sincères de leur pays.

JULES NORDI.



Cl. Dupont
LE TÉNOR LÉON LAFFITTE
créateur du principal rôle de *Martille*
(Il fit partie de l'Opéra. Il y fut un délicieux David dans les *Maîtres-Chanteurs*, le ténébreux Mime de *Siegfried*, *Faust*, *Raoul des Huguenots*, etc. L'éclat généreux et l'étendue de sa voix, son talent de chanteur et de comédien, l'ont placé au tout premier plan).

LE QUATUOR DES HAUTES-ÉTUDES

MONSIEUR HENRY EXPERT, professeur à l'Ecole des Hautes-Études sociales, a entrepris de faire connaître en France une importante partie de la musique française, celle de la Renaissance.

L'ENTREPRISE de M. Henry Expert paraît simple : aucune, en réalité, ne pouvait être plus ingrate. C'était se condamner, pour longtemps, à l'isolement et au silence. Le Français, que l'on dit sédentaire et qui l'est, quand il s'agit de déplacements matériels, est tout le contraire pour ce qui touche aux choses de l'esprit. Il aime aller très loin chercher la satisfaction de sa sensibilité; il est le peuple hospitalier qui, lorsque le changement de ses goûts l'invite à accueillir, en art, des formes nouvelles, va les demander d'abord aux étrangers. Le phénomène est particulièrement frappant en musique où, la différence des langues n'existant pas, les œuvres d'une nation sont aisément accessibles aux oreilles voisines.

Aujourd'hui, comme contre-coup à la tumultueuse inspiration de Wagner, se répand de plus en plus le besoin des évocations musicales calmes et intimes. On désire des rythmes moins fastueux et plus pénétrants, enveloppant moins d'idées générales, touchant davantage les fibres particulières. On veut de la paix, du recueillement, des émotions directes; on préfère à la profondeur, le style; à l'abstraction, le pittoresque; à la réflexion compliquée, l'intuition fine. Pour obtenir ce retour sur nous-mêmes, ce repliement vers des sensations menues et locales, nous nous adressons aux lieds allemands, aux chansons populaires de tous les pays, aux danses et aux thèmes slaves. Schumann, Borodine, Moussorgski même, malgré sa violence rugueuse, gagnent la prédilection de nos âmes avides d'apaisement.

Or, M. Henry Expert, depuis dix ans, nous montre que sur le sol français, à nos pieds, des sources analogues, débordantes du même délicieux breuvage, jaillirent avec une fraîcheur incomparable. Mais, pendant dix ans, personne ne l'entendit. De rares amateurs savaient que bon an, mal an, paraissaient deux fascicules luxueux consacrés par lui aux vieux maîtres du XVI^e siècle.

Ce n'est que tout récemment que M. Expert a commencé à être récompensé de sa persévérance. L'an dernier eut lieu, vous vous en souvenez, au pavillon de Marsan, une exposition de primitifs français. Les organisateurs eurent l'idée heureuse que les tableaux de Jean Fouquet, de Nicolas Froment, des Clouet composeraient un cadre singulièrement expressif aux peintures sonores de Josquin de Prez, d'Orlande de Lassus, de Goudimel, de Claude le Jeune. De cette initiative naquit le Quatuor Expert. Ce fut une révélation.

Cette année, les



M. HENRY EXPERT
fondateur du Quatuor de l'Ecole des Hautes-Études
dans son cabinet de travail

sance. Son effort considérable et difficile, auquel l'Ecole des Hautes-Études donne l'hospitalité est de ceux qui intéressent au premier chef les lecteurs de Musica.

mêmes musiciens ont occupé, à l'Ecole des Hautes-Études sociales, trois conférences accompagnées d'auditions. A leur propos, le professeur commentait les dernières prescriptions papales relatives à la pratique du chant dans les églises. Ils ont provoqué la même surprise enthousiaste.

Cette musique de la Renaissance française est de trois sortes : il y a la musique profane, faite de fables badines, d'anecdotes licencieuses, et de strophes amoureuses, telles que l'humeur gailarde et prime-sautière de cette époque savait, dans son piquant langage, en inventer. Il y a

la musique religieuse catholique et la musique religieuse protestante, comprenant, l'une et l'autre, des hymnes d'édification, des motets et des messes.

Mais ne croyez pas que ces trois genres demeurent séparés. Ils se mêlent au contraire et s'enlacent continuellement. Ils le font d'une façon imprévue. Tandis qu'ailleurs nous voyons ou les intonations vulgaires envahir même les morceaux religieux, ou les inflexions liturgiques s'imposer même aux refrains populaires, ici, tout s'unit sans se gêner. Un même auteur peut successivement écrire des pages pour l'Eglise et des divertissements pour la Cour. Un même thème peut recouvrir tantôt les paroles latines d'un psaume, tantôt les virelais d'un poème galant. La transformation et l'alliage s'accomplissent avec tant de liberté, que c'est la même inspiration, sans l'être; le même motif, quoiqu'il en diffère. Voilà l'originalité exquise de cette musique. Comme elle se garde de tout excès, comme elle ne va jamais ni jusqu'à la rudesse plébéienne, ni jusqu'au mysticisme ténébreux, elle parvient toujours à associer, en une clarté délicate, les dessins les plus divers; et d'elle jaillit une floraison merveilleuse, gracieuse à la fois et puissante, où les essences opposées se combinent avec une

mesure et une distinction sans égales.

Ce sont quelques-uns de ces chants que le quatuor Expert nous a permis de connaître. Les mettre au point, sans le soutien d'aucun instrument, n'était pas une tâche commode. Il est malaisé d'appareiller quatre voix, selon la ligne rigoureuse d'une inspiration sans emphase, où les effets ordinaires de la rhétorique musicale n'entrent pas. M. Expert y a réussi. Ses chanteurs, M^{mes} Mathieu et Goulancourt, MM. Piroña et Ragneau, de l'Opéra, l'ont secondé avec une conscience et une conviction dignes des meilleurs éloges.

Il serait à souhaiter qu'une pareille tentative fût élargie, et pût se produire devant un public plus nombreux. Je ne doute pas que cela n'arrive bientôt.

HENRI HERTZ



M. Ragneau M. Piroña M^{me} Goulancourt M^{me} Mathieu
LE QUATUOR DE L'ECOLE DES HAUTES-ÉTUDES
répétant sous la direction de M. Henry Expert

CARUSO CARICATURISTE

LES BARYTONS SAMMARCO ET TITTA PUFFO



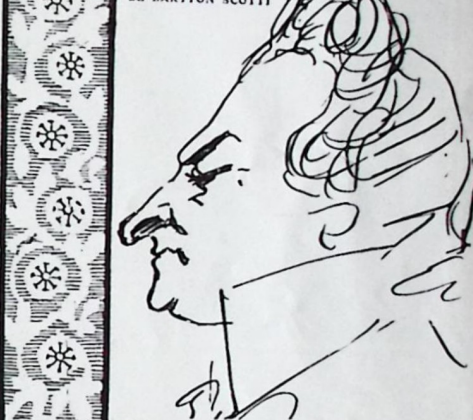
M. GENESINI LE BARYTON COSTA



LE COMPOSITEUR GIORDANO



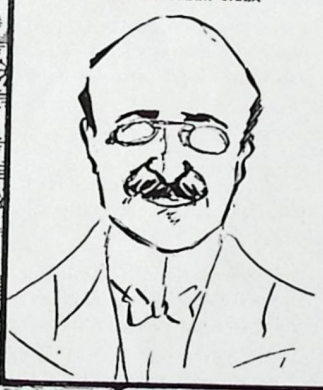
LE BARYTON SCOTTI



LE CHEF D'ORCHESTRE CAMPANINI



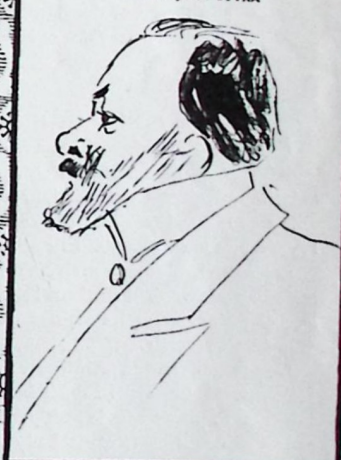
LE COMPOSITEUR CILÈA



LA BASSE WULLMAN



LE PEINTRE JEAN STYKA



CHARLES JOLY



BOLDI !



GABRIEL ASTRUC



LE CÉLÈBRE IZIGANE BOLDI ET SES DEUX FILS
(Caricatures faites par Caruso durant un souper d'adieu offert par lui à ses collaborateurs et à quelques intimes.)



C. W. A. Martin, à Brestwich
LA FANFARE ANGLAISE "BESSES OF THE BARN"
composée entièrement d'ouvriers tisserands et métallurgistes, qui se fait applaudir actuellement à Paris.

UNE MUSIQUE ANGLAISE A PARIS

La Besses of the Barn, une des meilleures sociétés musicales de l'Angleterre, qui gagna, au Concours national de 1903, le grand prix de 25.000 fr. vient de se faire entendre à Paris et dans quelques grandes villes de la Province. Un dessin charitable l'amenait chez nous, qui ajoute au grand attrait artistique de son début. Ce nous était un double prétexte de la présenter aux lecteurs de Musica.

La Besses of the Barn, société vieille de cent ans, est exclusivement composée d'ouvriers tisserands et métallurgistes du village dont elle porte le nom, Besses of the Barn, près de Manchester. Elle offre cette particularité que, depuis sa fondation, ses membres jouent des mêmes instruments. Elle a eu la touchante idée de venir, à Paris, jouer au bénéfice de l'œuvre de l'Assistance par le travail. Elle se fait ensuite entendre à Marseille et à Lyon.

Les musiciens anglais arrivèrent à Paris le 23 juin, à la gare du Nord. Le samedi, 24 ju'n, ils donnaient, l'après-midi, au Trocadéro, un grand concert, auquel participèrent les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie-Française.

Cette manifestation artistique et philanthropique, organisée par M. Walter Behrens, un industriel anglais bien connu à Paris pour ses initiatives charitables, était placée sous le haut patronage de S. E. Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, et de Lady Feodorowna Bertie; de MM. Dujardin-Beaumont, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; Coulon, vice-président du Conseil d'Etat, membres du Comité central de l'Assistance par le travail; Charles-Schwartz, le dévoué président de la Société des VIII^e et XVII^e arrondissements.

Le dimanche 25 juin, la Besses of the Barn donne un concert public dans le Jardin des Tuileries. Des dames patronesses quêteront parmi la foule pour les pauvres de Paris.

Le 27 juin, la Besses of the Barn part pour Marseille, où elle donne un concert mercredi 28 juin. En revenant, elle jouera à Lyon.

Les frais de ce voyage ont été entièrement couverts par le produit d'une souscription en tête de laquelle s'est inscrit M. Balfour, premier ministre de la Grande-Bretagne.

Le festival du Trocadéro a eu lieu sous la présidence effective de Sir Francis Bertie et de M. Dujardin-Beaumont.

Le lord-maire de Manchester, M. Henry Iles, organisateur, et diverses notabilités accompagnent la Besses of the Barn dans son voyage.

Cela prouve en quelle estime l'Angleterre tient cette Association si intéressante. Un aperçu de quelques noms parmi les souscripteurs édifiera complètement nos lecteurs; citons: Rt. Hon. A. J. Balfour, M. P.; Rt. Hon. Sir T. J. Hibbert C. C.; Sir H. Seton-Karr M. P.; Sir Lees Knowles Bart., M. P.; Sir W. E. Tomlinson Bart., M. P.; Sir W. H. Hornby Bart.,

M. P.; Walter Behrens, Esq.; O. Leigh Clare, M. P.; E. Emmott Barlow M. P., etc.

L'instruction musicale de la Besses of the Barn est des plus complètes et des plus élevées. On en jugera par le programme du 24 juin. Le voici:

PREMIÈRE PARTIE

Hymne national français, *La Marseillaise*; Grande Fantaisie nationale, *Les Beaulés d'Angleterre*, E. Newton; Ouverture de *Zampa*, Hérold; Trombone Solo, *Ora pro nobis*, Piccolomini; Sélection, *Faust*, Berlioz.

DEUXIÈME PARTIE

Ouverture, *Rosamunde*, Schubert; *Bridge*, valse de l'Entente cordiale, spécialement composée pour la visite en France de la Besses of the Barn, par Walter Behrens; Danses anglaises, *Henri VIII*, E. German; Grande Sélection, *Guillaume Tell*, Rossini; Finale, Hymnes nationaux français et anglais: *La Marseillaise* et *God save the king*.

S'il faut tirer une conclusion de cette visite philanthropique de la Besses of the Barn, elle tiendrait toute dans le souhait que cette société musicale anglaise serve d'exemple aux initiatives des cercles ouvriers français pour un même but bienfaisant et un semblable résultat d'art.

La faveur dont les personnages les plus considérables de notre pays entourent cette venue de la Besses of the Barn à Paris est un sûr garant de l'enthousiasme que soulèverait la création de semblables Sociétés dans les centres manufacturiers de France. A coup sûr, les encouragements et les subventions ne manqueraient pas à ces réalisations d'art populaire, au sens le plus vaste et le meilleur du mot. Le Français, malgré les opinions critiques de beaucoup d'étrangers, est un peuple très sensible aux manifestations du Beau, à celles de la musique — cette langue internationale — principalement. Il suffirait d'une campagne éclairée parmi la masse travailleuse pour susciter des éléments d'orchestre insoupçonnés des sceptiques. Les Harmonies sont déjà assez nombreuses dans ce pays pour nous confirmer dans l'opinion flatteuse que nous avons des forces musicales de la terre française. Et quel magnifique, quel consolant spectacle ce serait, aux jours de dimanche et de fête, cette communion de tout un peuple laborieux dans l'âme interprétée des maîtres du cœur et de l'esprit humains!

RAOUL BRÉVANNES.



Cl. Nadar.

Mlle MÉRENTIÉ, DANS LE RÔLE DE CHIMÈNE DU CID

Elle a obtenu, l'an dernier, au Conservatoire, le premier prix de chant et un second prix d'opéra.

Cette double épreuve affirma spontanément une tragédienne lyrique chez qui les attraits d'une voix naturellement belle et d'une sincère émotion s'augmentent de ceux du plus séduisant physique. Toutes les espérances qu'elle avait fait concevoir ont été exaucées par son premier début qui a eu lieu dernièrement à l'Opéra, dans le rôle de Chimène du Cid, le bel opéra de Massenet, que M. Gailhard vient de remettre à la scène. Ce début fixe désormais l'attention sur cette jeune cantatrice, une des artistes les plus douées et les plus sincères de l'heure présente.

V. Michel sc

A MONTE-CARLO

UNE SCÈNE DU 1^{er} ACTE DE "AU TEMPS JADIS" (DÉCOR DE VISCONTI)SCÈNE FINALE DU III^e ACTE DE "AU TEMPS JADIS" (DÉCOR DE VISCONTI)

Le théâtre de Monte-Carlo a donné avec grand succès, récemment, la première représentation de *Au temps jadis*, ballet-opéra en trois actes de M. Maurice Vaucaire, musique de Justin Clérice. Nous en avons déjà fait une brève mention au « Mois musical » du numéro de juin. Mais le grand succès qu'a obtenu cette œuvre nous en impose une relation plus explicite pour les lecteurs de Musica.

Monsieur Justin Clérice, par ses pièces de piano, ses mélodies et ses chansons d'excellente facture, s'est, depuis quelques années, classé en bon rang parmi les compositeurs de musique légère qui ont le don de trouver les motifs qui plaisent, et qui savent, en outre, les enjoliver d'une écriture personnelle, mais sans excès d'originalité. Simple, claire, élégante expressive, parfois neuve, toujours délicate, la musique de M. Justin Clérice signalait, de prime abord, un artiste aimable, peu prétentieux, mais d'une inspiration bien personnelle, et d'une science qui, sans vaine aventure, suffit au musicien pour prouver qu'il pourrait oser davantage. Il a donné, au théâtre, *Vercingétorix* et *Ordre de l'Empereur* qui obtinrent en leur temps un succès très mérité.

Il vient de donner, à Monte-Carlo, un délicieux ballet, *Au Temps jadis*, dont le succès fut énorme. Depuis Léo Delibes — son maître, — on n'avait pas entendu de musique plus jolie, plus prenante, mieux rythmée et d'une aussi riche variété d'instrumentation. Il faut se réjouir que des musiciens du talent de M. Justin Clérice se donnent la tâche de perpétuer la manière charmante du compositeur de *Lakmé* et du *Roi l'a dit*. Il n'en est pas de plus essentiellement française. Libre aux pédants de la musique d'en médire ! Qu'on ne se dissimule point qu'elle n'exige pas moins de science harmonique du compositeur que tant de manières musicales que l'on place hiérarchiquement à un plus haut rang. C'est de la science qui se veut aimable, qui se revêt de constante mélodie : et elle n'en est que plus précieuse pour tous.

Le poétique scénario de M. Maurice Vaucaire, solidement bâti sur d'authentiques légendes monégasques, offrait des situations, tantôt fortement dramatiques, tantôt gra-



M^{lles} TROUHANOVA (ROLE DE LUDOVIC BREA)
ET MALINVERNI (ROLE DE MAIA) DANS
"AU TEMPS JADIS"

cieusement épisodiques. Le sujet en est emprunté à l'*Histoire de Monaco*, de l'érudit M. Gustave Saige, historiographe des princes souverains de cet heureux pays où la douceur de vivre résume toute loi. Un joli conte d'amour s'y mêle de façon charmante aux fastes d'une épopée guerrière.

M. Justin Clérice a richement brodé la trame du poète. Et ce fut un très brillant succès musical.

M. Coudert a monté cette œuvre exquise avec un goût décoratif, une précision scénique, et un luxe qui ont fait l'admiration du public. La perfection fastueuse des mises en scène est d'ailleurs une habitude invétérée au théâtre du Casino de Monte-Carlo.

La prestigieuse danseuse russe, M^{lle} Trouhanova, aussi remarquable de talent que de beauté, M^{lle} Malinverni, Bertrand, Fabris, Cavini, Legrand, Charbonnel, Montento, — pléiade d'étoiles, — M^{lle} Pagliari, M. Paglieri, ont interprété *Au Temps jadis* d'excellente façon, témoignant toutes et tous d'une curieuse personnalité.

Il y a tout lieu de complimenter le maître de ballet, M. Saracco, qui fit preuve de l'ingéniosité la plus artistique.

Les décors de M. Visconti, un maître en la matière, les costumes dessinés par Bianchini, et exécutés par M. Landolfi, furent d'une très grande beauté.

M. Justin Clérice dirigeait lui-même l'orchestre, avec une maestria superbe. Il a, avec cette œuvre, remporté un succès triomphal, qui nous donne le droit d'attendre de lui d'autres œuvres délicates, de jolie inspiration et de fine ciselure.

Et le succès de *Au temps jadis* nous est une preuve que cette attente ne sera point vaine.

FLY



ARTISTES PARISIENS EN TOURNÉE D'ÉTÉ DANS LES CAMPAGNES

MUSICIENS DE CAMPAGNE

L'ÉTÉ, enfin revenu, qui provoque les citadins aux douceurs de la villégiature, est une heureuse saison pour les musiciens de campagne qui, par leur art simple et touchant, contribuent au plaisir de ceux qui vont, dans le calme des plaines, devant la mer ou sur les monts, se reposer de la vie fiévreuse et du labeur des villes. Il était juste de marquer, dans ce journal, à ces modestes artistes, l'intérêt qui s'attache à leur aimable fonction et de leur donner la louange qu'ils méritent pour ce qu'ils nous ressuscitent des vieilles coutumes des pays dont ils conservent les airs rustiques et les chansons.

Ce sont, le plus souvent, de pauvres diables à qui la nature inclemente, les adversités de la misère ou de la maladie, interdisent de gagner leur vie par les moyens du travail de tout le monde. Alors, sans doute, parce que, si nous en croyons Figaro, il faut se dépêcher de rire pour s'épargner de pleurer, ils jouent, comme ils peuvent, un instrument hérité de leurs ascendants, ou chantent, pour tâcher à faire la joie de plus fortunés qu'eux et, surtout, pour s'attirer les effets de leur reconnaissance. Ceux-ci sont, hélas ! presque toujours insuffisamment proportionnés au mal qu'ils se donnent et à la douleur intime qu'ils étouffent sous leur tapage. Autour d'eux, la foule des oisifs se presse, écoute un instant, puis se disperse. Il n'est pas rare que des quolibets ou les taquineries de l'« âge sans pitié » soient tout le salaire du pauvre barde... On en rit. Une sensibilité meilleure nous suggérerait, à coup sûr, de pleurer les larmes qu'ils ont l'ironie, le courage, de contenir en eux. Soyons-leur favorables : sous leur forme misérable, c'est un peu du grand rêve humain — tendresse et beauté — qui nous appelle et qui passe. Ils sont une voix consciente et douloureuse des campagnes dont, avec, parfois, quelque cacophonie, ils nous conservent les chants. Et les plus grands poètes ont senti et dit harmonieusement tout ce que contient d'amour lamentable et de vie affligée l'air que, d'un geste las et toujours égal, semble moudre un joueur d'orgue de barbarie.

Parfois, il faut le dire, les musiciens de campagne sont de véritables artistes, ayant une éducation musicale assez avancée et des traditions pleines de charme. Ils sont comme un aspect caractéristique des pays où ils séjournent. Ils font partie de ses mœurs et de son histoire. Et celui-là serait un piètre ethnologue qui voudrait, par exemple, écrire sur la race bretonne ou la race provençale, ne nous parlerait pas du joueur de biniou ou du tambourinaire.

Ces musiciens ont une fonction sociale

très évidente, et pour peu que la chance leur sourie, elle ne laisse point que d'être absorbante. Ils sont de toutes les fêtes. A la tête du cortège nuptial, voici venir le violoneux ; il manie éperdument l'archet, râclant des airs et des airs, recommençant les mêmes quand son répertoire est épuisé, ou improvisant... parfaitement, tout comme Paganini et Kube-lik. Derrière lui, le marié sourit à l'épousée ; garçons et demoiselles d'honneur, parents, témoins, et les inéluctables badauds, s'agitent aux rythmes qu'éveille le violon. Une irrésistible envie de danser court toute la mouvante assistance. Liesses, noces et festins ! Et, — souhaitons-le, — toute une vie de bonheur conjugal !

Les musiciens de campagne seront du baptême comme ils étaient de la noce. Ils font danser les villages, participent quelquefois aux fêtes officielles, et des ministres — oui, des ministres de Paris — n'ont pas dédaigné de les féliciter. Aussi, une louable émulation les emplit-elle. Ils organisent des concours où certains d'entre eux acquerront une célébrité locale, dont la mort ne marque pas toujours le terme. On nous a dit en Provence des noms de tambourinaires (en français, tambourineur) qui « n'avaient point leur pareil pour mener la farandole ». Devant un porche implacablement dénudé et blanchi par l'éclat solaire, un de leurs successeurs frappe rythmiquement sur son tambourin et souffle dans sa flûte droite. Autour de lui, la terre halette sous l'été. C'est sublime et désespérant. Mais un chant de cigale crépite ; mais le tambourin résonne ; et un peu de joie vit dans cette angoisse splendide.

Il y a dans certaines localités bretonnes, quand rayonne l'été, des concours de joueurs de biniou où beaucoup de compositeurs distingués trouveraient à s'émouvoir et même à apprendre.

Ce vieillard qui passe, jouant de la vielle, humble et courbé comme les herbes qui bordent son chemin, possède le trésor des thèmes montagnards d'Auvergne dont un



C'est, V. d'après, à gauche
LE SONNEUR BRETON

(C'est un type populaire bien connu de tous les artistes
et de tous les touristes)



LE JOUEUR D'ORGUE
le plus populaire des musiciens de la
ville et des campagnes

Vincent d'Indy fera une symphonie émue et savante.

Ces joueurs de cornemuse dont les airs scandent la bourrée, au jour du dimanche, sont tels que ceux qui, voilà pas bien loin de cent ans, firent l'allégresse de cette bonne vieille qu'on voit assise sur sa porte et qui ne peut plus guère que sourire aux jeunes gens qui frappent la terre en mesure.

Faut-il rappeler le sonneur breton, ce type populaire que tant de peintres ont immortalisé ?

Il est bien des musiciens de campagne involontaires, et qu'on surprendrait en leur disant l'émotion qu'ils créent en nous. C'est, sur la montagne, le berger rassemblant son troupeau aux sons monotones et doux de sa flûte. Et celui-ci, — dans les Pyrénées, par exemple, — embouche une flûte à sept trous qui est celle-là même que les poètes antiques appellent syrinx ; c'est la flûte primitive par les airs de laquelle Pan éveille les bocages et met en inquiétude la troupe charmée des nymphes. C'est, au bord de la mer bretonne, un pâtre menant, au son du flageolet, quelques maigres chèvres broutant une herbe âpre et salée. Fermez les yeux ; laissez divaguer délicieusement votre imagination : et vous entendrez peut-être le chant mélancolique que le cor anglais, au troisième acte de l'inégalable drame lyrique de Richard Wagner, répand sur l'agonie de Tristan.

On hésite à qualifier de musicien le sonneur de cor des Alpes, tant les sons par lesquels il nous convie à admirer la fêerie du Righi sous le soleil levant sont monotones et lugubres. Mais le ranz des vaches que les bouviers suisses jouent sur leur cornemuse est mélancolique comme la montagne même ; et son charme est tel qu'il poussait autrefois les soldats helvètes, loués à d'autres pays, à la désertion et même au suicide. C'est là de l'histoire ancienne.

On rencontre dans les campagnes, à cette époque de l'année, des musiciens — instrumentistes ou chanteurs — auxquels on s'efforceraient en vain de trouver l'air campagnard. Des « complets » attestant la confection parisienne, de longs cheveux sous un feutre mou et cabossé, nous révèlent des praticiens de la chanson qui fait la gloire de Montmartre : « Des arlisses », se confient les villageois qu'ils viennent ébahir. Ils sont plusieurs — un violoniste, un guitariste et un

mandoliniste, un chanteur ou une chanteuse, parfois les deux — ; ils font une « tournée ». Leur ingéniosité supplée à tout impresario : et il ne semble pas que l'incertitude du gain nuise à leur gaité.

Elle est fortement extériorisée, proclamée par toute leur attitude, criée même... Le succès obtenu par quelques tournées antérieures — celle de M^{me} Eugénie Buffet, surtout — décida leur initiative. La même aventure que Scarron conta dans son « Roman Comique » recommence, avec moins de pittoresque certes, et non moins de conviction peut-être. La muse des Paul Delmet, des Marcel Legay, se plaît en ces artistes. Et ils en font valoir tous les charmes sur leur auditoire bienveillant, où le citadin qui villégiature semble, à l'observateur, plus sceptique que l'indigène, pour lequel tout est beau qui lui vient de ce Paris tant maudit et tant convoité.

Il arrive parfois que la « tournée » ne se produise que dans ses œuvres (*sic*). Et ce n'est alors pas moins « parisien » pour tout le monde.

Que faut-il préférer de la chanson ancienne qu'un vieux tremblant bégaye, ou de la nouvelle chanson que la « tournée » propage avec brio ? Celle-ci passe vite ; celle-là demeure, malgré que plusieurs générations en aient vulgarisé le rythme... La courtoisie nous enseigne de donner le même sourire affectueux aux enfants et aux vieillards.

J. BRINDEJONT-OFFENBACH.



LE TAMBOURINAIRE PROVENÇAL
qui mène les farandoles
(Environs de Marseille)



Col. Lévy et Fils
LE VIEUX JOUEUR DE VIELLE
(Environs de Clermont-Ferrand)



Col. Villard, à Quimper
BINIOUS DE NEVEZ (LES LAURÉATS)
(Environs de Quimperle)

LA MUSIQUE A NANCY



J. GUY ROPARTZ
directeur du Conservatoire National
de Nancy

La Musique, qui fut toujours en honneur dans la capitale de la Lorraine, y a pris durant ces vingt dernières années, grâce à une dévouée compagnie d'instrumentistes et à ses chefs éminents, une importance considérable, qui fait de Nancy un des centres lyriques les plus réputés du monde entier. La relation que nous en faisons par l'article suivant continue la revue que nous avons entreprise des grandes sociétés musicales de Paris, de la Province et de l'Etranger.

Le 30 novembre 1880, le Conseil municipal de Nancy votait la création d'une école de musique, y affectant, au budget de 1881, un crédit de 10 000 fr. Le 25 août 1881, la rédaction définitive du règlement de l'école fut adoptée. Elle commença ses séances le 5 décembre 1881.

L'initiative de la transformation de l'Ecole municipale en Conservatoire national remonte au 20 mars 1884, et appartient à M. Volland, alors maire de Nancy.

L'enseignement du Conservatoire comporte

(nous faisons accompagner l'énumération des classes du nom de leurs titulaires actuels) :

Harmonie, contrepoint et fugue (Homme), Harmonie, contrepoint et fugue (Femmes), Ensemble instrumental, M. le Directeur; Solfège élémentaire et supérieur (Garçons), Solfège élémentaire et supérieur (Filles), Solfège élémentaire (Adultes), Ensemble vocal, M. David (O. A.); Chant, M. Bolinne; Piano (Cours supérieur), M^{re} Richert-Collin (O. A.); Violon, M. A. Heck; Violon, M. Stéveniers (O. A.); Alto, M. David (O. A.); Violoncelle, M. Schwartz (O. A.); Contrebasse, M. Héblot (O. A.); Flûte, M. Longpretz; Hautbois, M. Foucault; Clarinette, M. Meyer (O. A.); Basson, M. Gandoin (O. A.); Cor, M. Pollain (O. A.); Trompette, Cornet à pistons, M. Richert; Harpe, M^{re} Bressler; Solfège élémentaire, M^{re} Lair; Solfège élémentaire, M^{re} Valentin; Orgue, Piano (Hommes), M. Thierry; Musique de chambre, M. René Volland.

Une commission de surveillance composée de : M. Beauchet, maire de Nancy, Président; M. Joly, Vice-président; M. Lichtenberger, Secrétaire; MM. Aimé, Stoffel, Collignon, Delcominète, Gut-ton, Imhaus, Butte, Michaux, Rohmer, Stoeber, Membres, assure l'économie de ce Conservatoire, sur la prospérité duquel on sera fixé en retenant ces chiffres : 1^{er} le crédit primitif de 10.000 francs s'est trouvé porté, en 1905, à 34.500 francs; 2^o alors que l'Ecole municipale donnait, à son début, l'enseignement à soixante-quinze élèves, le Conservatoire en

compte actuellement plus de quatre cents.

Le premier directeur du Conservatoire de Nancy fut M. Edouard Brunel. Il démissionna le 10 mai 1886. M. Gustave Sandré le remplace, et sa direction se continue jusqu'au commencement de l'année scolaire 1888-1889. A cette date, il démissionne, et son successeur est M. Th. Gluck. C'est, en 1894, que le directeur actuel, M. J. Guy Ropartz, est placé à la tête du Conservatoire.

Nous lisons dans un rapport officiel publié à Nancy à l'occasion du centième Concert populaire (1881-1887).

« Depuis longtemps, déjà, le public et la presse réclamaient la création à Nancy de concerts symphoniques dominicaux établis, toute proportion gardée, sur le modèle des concerts Padeloup, Colonne et Lamoureux. Plusieurs villes de province, Marseille et Angers, entre autres, étaient fières de semblables institutions. La grande cité de l'Est ne voulait pas rester en arrière.

« Lors de la transformation de l'Ecole de musique en Conservatoire, succursale du Conservatoire de Paris, M. Brunel inaugura sa direction par un grand concert d'orchestre donné au grand salon de l'Hôtel-de-Ville, le 27 juin 1884. Ce fut un événement artistique considérable. On apprit de quels éléments d'orchestre pouvait disposer la Ville, à la grande satisfaction de ceux qui réclamaient la création

des concerts, au grand étonnement, faut-il ajouter, de la plupart des Nancéiens. Et le succès musical qui couronna pleinement l'audacieuse tentative de M. Brunel fut certainement pour beaucoup dans la détermination que prit M. Albert Carré (aujourd'hui directeur de l'Opéra-Comique), récemment nommé directeur du Théâtre municipal, d'organiser chaque quinzaine, pendant toute la saison théâtrale, un grand concert symphonique de musique classique et moderne.

« Le premier de ces concerts fut donné le dimanche 26 octobre 1884. Un public, restreint encore, y assista et en sortit enthousiasmé; le deuxième concert, le troisième furent exécutés devant un nombre sans cesse croissant d'auditeurs. Aussi, grande fut la déception des amateurs de musique sérieuse lorsque l'affiche du quatrième concert leur annonça que ce quatrième concert serait le dernier. M. Carré envoyait à tous ses abonnés et aux journaux une circulaire indiquant les raisons qui le

Concerts du Conservatoire



COUVERTURE
du Programme des Concerts du Conservatoire
de Nancy, par V. Prouvé



FAÇADE DE LA SALLE VICTOR POIRÉ
où se donnent les Concerts du Conservatoire
de Nancy

forçaient à interrompre si tôt la série des douze auditions promises. Malgré le succès artistique des matinées musicales, et bien que la recette du premier concert ait doublé au quatrième, le budget de ces si intéressantes séances ne s'équilibrait pas.

« Le public et les journaux s'émurent de la suppression de ces réunions d'art auxquelles ils commençaient si bien à s'habituer, et M. Albert Carré, sur le conseil de quelques amis, se décida à demander à la Ville une subvention analogue à celles que recevaient de leurs municipalités, Marseille et Angers. »

Nous ne dirons pas toutes les vicissitudes par quoi les actuels Concerts du Conservatoire passèrent pour s'élever à leur prospérité présente. M. Sandré succéda à M. Brunel dans leur direction, et M. Th. Gluck à M. Sandré.

Les concerts qui s'étaient jusqu'alors donnés au Théâtre Municipal furent, en décembre 1889, transportés dans une nouvelle salle, réussie à tous les points de vue, sonore, élégante, confortable, et dont l'équivalent, hélas ! n'existe pas à Paris. Elle fait le plus grand honneur à son architecte M. Jasson. C'est grâce à la générosité posthume d'un éclairé amateur de musique, M. Victor Poiré, qu'elle put être édifiée. Elle porte très légitimement son nom.

Le rapport officiel, où nous avons déjà emprunté, nous apprend encore que :

« Au mois d'octobre 1894, M. J. Guy Ropartz succéda à M. Th. Gluck dans les doubles fonctions de directeur du Conservatoire et de chef d'orchestre des Concerts populaires, qui depuis quelque temps avaient pris sur les affiches et les programmes le titre de Concerts du Conservatoire. »

« Les cinq premiers concerts de l'année 1894 avaient coûté 6.830 fr. 34 et avaient rapporté, part de subvention comprise, 5.791 fr. 50. Le déficit était donc de 1.038 fr. 84, et il ne restait plus au crédit ouvert qu'une somme, bien insuffisante, de 2.769 fr. 66 pour faire face aux dépenses des trois derniers concerts à donner sur l'exercice 1894. Les dépenses totales de l'année atteignirent le chiffre de 12.722 fr. 43 et furent couvertes au moyen du crédit de 9.600 francs, crédit primitif, d'un crédit de 2.622 fr. 43 accordé par le Conseil et d'une subvention de 500 francs que M. J. Guy Ropartz obtint de la direction des Beaux-Arts. Les recettes des trois derniers concerts avaient donné un total de 3.061 fr. 80, soit un excédent sur la prévision de recettes de plus de 400 fr. par concert. »

La prospérité de ces Concerts n'a point cessé de s'accroître. Cet extrait de l'état comparatif des recettes en témoigne : saison 1885-1886 : recettes des 10 concerts : 9.297 fr. 65 ; recette moyenne par concert : 929 fr. 76 ; saison 1904-1905 : recette des 10 concerts : 28 031 f. 50 ; recette moyenne par concert : 2.803 fr. 105.

Une telle éloquence de chiffres dispense d'en dire plus long.

Ce résultat est pour beaucoup l'œuvre de M. J. Guy Ropartz. Il lui a dévoué un zèle infini comme son talent même. La personnalité de ce musicien est d'ailleurs singulièrement attachante. C'est un symphoniste de la belle et

grave école à laquelle nous devons Vincent d'Indy, Paul Dukas, Albéric Magnard. Ses œuvres : *Landes*, la musique de scène de *Pêcheur d'Islande*, etc., sont parmi les plus éminentes productions de l'école moderne.

Sous sa direction, l'orchestre du Conservatoire, dans la louange duquel il convient d'associer « La Chorale Alsace-Lorraine », s'est placé au premier rang des orchestres français. Nous sommes ici vraiment dans un temple de pure et de haute musique, fondé, peut-on dire, sur les plus grands sommets : Beethoven et Bach. Et les maîtres nouveaux ne sont pas moins

que les maîtres anciens l'objet de sa piété. On se souvient encore à Nancy des luttes homériques que M. J. Guy

Ropartz a soutenues pour imposer, par exemple, la très belle deuxième *Symphonie* d'Albéric Magnard. La direction orchestrale ainsi comprise et pratiquée s'élève à l'apostolat. On doit beaucoup de gratitude à M. J. Guy Ropartz.

Tout serait à citer des programmes des Concerts du Conservatoire, puisque aussi bien tout y participe de la plus grande beauté musicale.

M. J. Guy Ropartz s'est particulièrement dévoué à affirmer la vitalité de l'école symphoniste française. Ainsi, dans la seule saison 1900-1901, nous relevons aux programmes : C. Saint-Saëns : *Symphonie en ut mineur* ; Edouard Lalo : *Symphonie en sol mineur* ; César Franck : *Symphonie en ré mineur* ; V. d'Indy : *Symphonie sur un chant mont-*

gnard ; Chausson : *Symphonie en si bémol majeur* ; Guy Ropartz : *Symphonie n° 1 (en la)* ; Albéric Magnard : *Troisième Symphonie* ; Paul Dukas : *Symphonie en ut majeur*.

Il a d'ailleurs fait le même louable labeur pour la symphonie allemande, en la suivant chronologiquement de Haydn à Brahms inclus.

Quel orchestre, même parisien, ou allemand, fit jamais œuvre plus complète et plus haute !

Il sied de faire saillir particulièrement des programmes exécutés par les Concerts du Conservatoire : *Orphée*, de Gluck ; *La Damnation de Faust*, *L'Enfance du Christ*, de Berlioz ; *Psyché*, *Les Béatitudes*, *Rédemption*, les *Dances de Lormont*, *Ruth* de César Franck ; d'importants fragments de Richard Wagner, où les plus éminents chanteurs et cantatrices se firent applaudir.

Parmi les virtuoses qui réussirent particulièrement à ces concerts, citons Eugène Ysaÿe, Pierre Sechiari, Mathieu Crickboom, pour le violon ; Raoul Pugno, Édouard Risler, Alfred Cortot, M^{re} Roger-Miclos, au piano ; Fernand Pollain, Marx

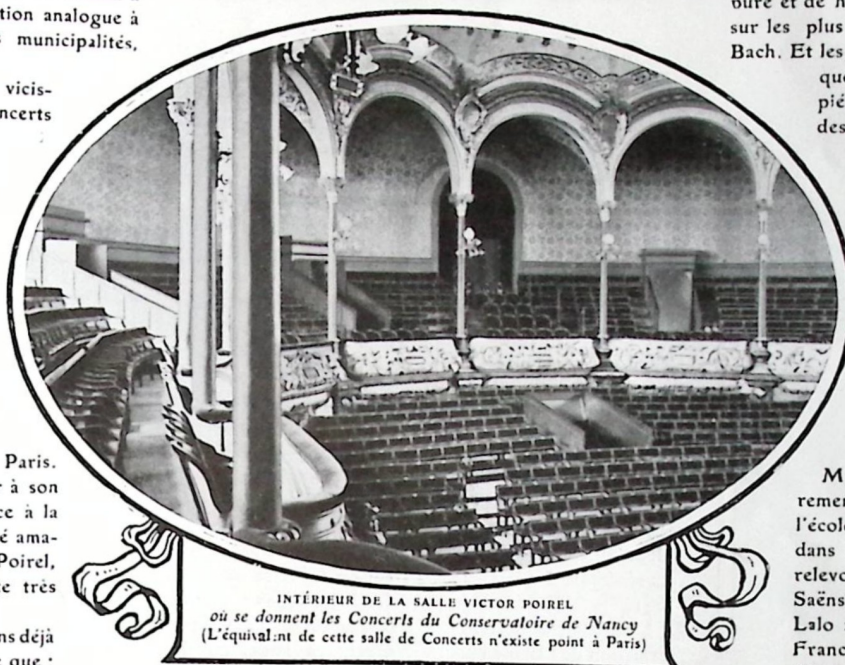
Loewensogn, Gérard Hekkin, pour le violoncelle.

Ces Concerts possèdent un orgue de Cavallé-Coll (15 jeux, dont 12 de fond et 3 jeux d'anches, formant un

ensemble de 892 tuyaux ; deux claviers à main et un de pédales). On y applaudit MM. Guilmant, Gigout et Thirion.

Dans l'œuvre décentralisatrice, Nancy est donc au tout premier rang, et la musique y est servie avec un enthousiasme digne de la grande ville où sont nés ces représentants de la jeune école musicale française : Gabriel Pierné, Pierre de Bréville, Eugène Gigout.

FÉLICIEN GRÉTRY.



INTÉRIEUR DE LA SALLE VICTOR POIREL
où se donnent les Concerts du Conservatoire de Nancy
(L'équivalent de cette salle de Concerts n'existe point à Paris)



UNE RÉPÉTITION GÉNÉRALE
aux Concerts du Conservatoire de Nancy (Salle Victor Poiré)
(L'orchestre et les chœurs sous la direction de M. J. Guy Ropartz,
directeur du Conservatoire et compositeur éminent)



LES CASTAGNETTES



La visite que Sa Majesté Alphonse XIII vient de faire à la France a remis en vogue les danses espagnoles, si plastiques à la fois et si troublantes. On sait que les castagnettes y jouent un grand rôle. En bien jouer n'est pas si facile qu'on le croit généralement. L'article suivant est d'un bon enseignement pour tous les joueurs de cet instrument. Pour les photographies des castagnettes, nous nous sommes adressés à la jolie et originale danseuse qu'est Anita de la Féria, tant applaudie à l'Exposition de 1900 et qui, depuis, a remporté, avec ses danses si suggestives et d'un caractère si personnel, de grands succès dans les « Music-Hall » de Paris et de l'Etranger.

L'ORCHESTRE se mit à jouer un air évidemment conçu suivant le mode espagnol, et le cliquetis sec des castagnettes sema de la gaieté dans la salle.

Mon voisin, jusqu'alors insensible aux séductions de deux équilibristes, d'un jongleur et de trois danseuses anglaises, se redressa dans son fauteuil, tendit le cou vers la scène, et murmura pour lui seul :

— J'aime les castagnettes.

Le rideau s'entr'ouvrit ; un cycliste apparut souriant sous la projection blanche de la lumière électrique ; et, sans transition, l'orchestre attaqua une marche allemande.

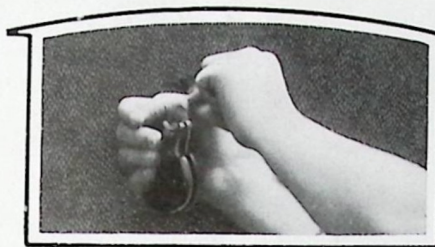
Je regardai mon voisin. Il s'était affaissé de nouveau sur son fauteuil pendant que ses lèvres, inconsciemment, laissaient échapper :

— Ce n'est pas encore ça !

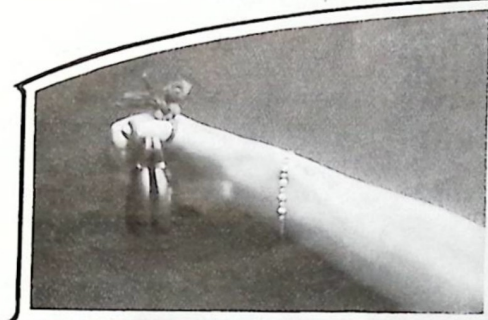
« Mais ce que j'aime surtout, ce sont les vraies castagnettes, celles que les danseuses espagnoles agitent de leurs mains nerveuses. Les voilà, les seules castagnettes ! Savez-vous au moins comment on les attache ? Je suis sûr que vous ne le savez pas. C'est si simple, cependant : c'est au pouce qu'on les met. On passe d'abord la ficelle qui les maintient dans son pouce, puis on reprend la ficelle qui dépasse de l'autre côté des castagnettes, et on la passe de la même façon dans son pouce... comme cela... tenez... »

Et, avec ses mains, il me faisait une démonstration rationnelle et complète.

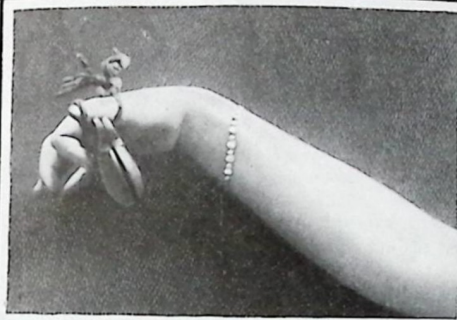
— Les castagnettes sont ainsi maintenues à peu près perpendiculaires au pouce. Pour les autres doigts, vous n'avez qu'à frapper en cadence avec, suivant votre inspiration, un



Passer dans son pouce la ficelle qui maintient les castagnettes.



Passer aussi l'autre extrémité de la ficelle dans le pouce.



Avec un ou plusieurs doigts on les frappe en cadence l'une contre l'autre.



On réunit ses doigts pour obtenir un son plus net.

Quelques minutes après, le rideau se refermait sur le cycliste en train d'exécuter, sur la seule roue d'arrière de sa bicyclette cabrée, des cercles de plus en plus rétrécis ; et un écriteau annonça « quinze minutes d'entr'acte ».

J'avais à faire ce jour-là une étude fort importante sur des questions d'économie sociale et politique ; je restai donc à ma place au lieu d'aller m'égayer au promenoir, car rien n'est plus propice à la méditation que la solitude intérieure au milieu d'une grande foule, surtout lorsque, comme celle des *Music-Hall*, elle est d'esprit léger et d'humeur alerte.

J'achevais de découvrir un moyen infailible de supprimer la misère dans le monde entier, quand une voix près de moi dit :

— Moi, je suis mélomane, Monsieur, j'aime les castagnettes.

Mon voisin non plus n'avait pas bougé et, me voyant solitaire, il m'adressait la parole.

— Oui, j'aime les castagnettes, continua-t-il, elles sont la joie de l'orchestre ! Quand leur bruit sec et bien rythmé éclate, l'âme des spectateurs se sent ragaillardie. Elles scandent des airs faciles dont l'oreille se réjouit ; il est bien rare qu'elles interviennent au milieu d'une musique ennuyeuse. Elles sont dépourvues de tout timbre, et, cependant, elles se mêlent harmonieusement aux autres instruments ; enfin, chose à considérer, elles ne font jamais de fausses notes.

ou plusieurs d'entre eux ; vous obtenez de la sorte des effets différents et ce cliquetis rapide qui doit vous étonner, vous, profane... Ah ! les castagnettes !...

« Tout à l'heure, une danseuse va paraître sur la scène. Vous verrez et vous entendrez les effets qu'elle tire de ses castagnettes quand elle danse à *Linda gitana* et le *Flamenco* ! J'ai employé volontairement le mot « voir », car le plaisir des castagnettes consiste autant dans la vue que dans l'ouïe. Leur danse agile et joyeuse fait vraiment partie de leur chant, on voit leur bruit... Peu de gens, Monsieur, les apprécient comme elles le méritent. Et cependant elles ne couvrent pas la voix des chanteurs ni la mélodie du chant principal ; néanmoins on les entend au milieu du plus fort tonnerre de l'orchestre... Ah ! les castagnettes, Monsieur, les castagnettes !... »

A ce moment, l'orchestre attaqua une de ces danses espagnoles chères à mon voisin.

— C'est elle, cette fois, me souffla-t-il visiblement ému.

C'était elle, en effet, c'était la danseuse espagnole. Un sourire de béatitude s'épanouit alors sur les lèvres de l'ami des castagnettes, et il s'abîma dans la muette et radieuse contemplation d'une *Linda gitana*, d'ailleurs très savoureuse.

Et les castagnettes, gaîment, avaient commencé leur danse folle....

DOMINIQUE BOULAY.



ANITA DE LA FERIA
dansant la *Linda Gitana* et le *Flamenco*.

Phot. Eug. Pirou, boul. St-Germain

LE MOIS MUSICAL

ALBERT SPALDING

C'EST un violoniste américain, dont les débuts ont eu lieu, le mardi 6 juin, au Nouveau-Théâtre.

A peine âgé de seize ans, il s'impose à l'attention par un de ces talents qui ne doivent le meilleur d'eux-mêmes qu'à la libre expansion d'un tempérament spontané.

Albert Spalding a commencé la musique à l'âge de sept ans, et, loin de s'abuser comme le font trop souvent les enfants prodiges, de l'extraordinaire précocité de son jeune talent, il cultiva son art avec une ténacité et une sûreté remarquables. Sa vie se partagea entre New-York, où il étudia avec le maître Juan Buitrago, professeur au Conservatoire, et Florence, où l'excellent professeur Chiti lui prodigua ses précieux conseils.

Avant de se présenter au grand public parisien, Spalding se fit entendre à New-York et à Florence. A dix ans, il joua pour la première fois en public, dans un concert de charité. Son succès fut prodigieux, les journaux proclamèrent sa rare valeur, et il eût pu dès lors faire carrière d'enfant prodige. Il se renferma de nouveau dans l'étude, et ne se fit plus entendre que deux ans après, à New-York, au Métropolitain-Opéra, sous la direction du célèbre chef d'orchestre Nahan Franko.

A 14 ans, il concourt pour le diplôme de professeur de violon au Conservatoire de Bologne, celui-là même que Rossini a doté d'une somme de 3 millions. Spalding fut nommé à l'unanimité des voix, avec le maximum des points, fait presque unique dans l'histoire, et qui fit une profonde sensation, car, depuis un siècle, pareil événement ne s'était pas produit.

Un tel succès n'arrêta pourtant pas les études de Spalding. Il vient ensuite à Paris,



Cl. Schenker
Le jeune violoniste américain
ALBERT SPALDING

jouit. On doit prêter toute son attention à ce jeune virtuose, si purement artiste.

CHARLES JOLY.

et se perfectionne dans l'art du violon sous la direction du maître A. Lefort, l'éminent professeur de notre Conservatoire.

Après deux années, pendant lesquelles il se renferma dans un studieux isolement, Albert Spalding vient de faire à Paris, au Nouveau-Théâtre, comme nous l'avons déjà dit, un excellent début.

Il interprétait avec un sentiment exquis et une réelle virtuosité le *Concerto en si mineur*, de Saint-Saëns; la *Chaconne*, de Bach, qu'il exécute avec une autorité et une sûreté prodigieuses; la *Romance en fa*, de Beethoven, et les *Zigeunerweisen*, de Sarasate qui lui valurent des rappels et des bis.

Dans la même séance, l'éminent baryton américain Charles Clark, qui prêtait son concours à son compatriote, chanta avec sa perfection coutumière des mélodies de Schumann, de Saint-Saëns et de Sébastien-B. Schlesinger.

L'orchestre, qui était sous la direction d'A. Lefort, interpréta l'*Ouverture des Noces de Figaro*, de Mozart, et *Gavotte et Tambourin*, de Rameau.

Le grand succès qui accueillit Albert Spalding à sa première épreuve devant les dilettanti parisiens mettait spontanément en pleine lumière un des musiciens plus dignes de ses faveurs.

Aussi était-il immédiatement sollicité d'offrir son concours au Concert de Gala donné au Trocadéro, quelques jours après, et fut-il de nouveau très applaudi avec le concours de l'orchestre Colonne.

Il est certain que peu de virtuoses-violonistes possèdent actuellement l'ampleur et la pureté de son d'Albert Spalding. Sous son archet, le violon est vraiment une âme qui vit, soupire, souffre ou se ré-

LA SAISON ITALIENNE AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

Elle s'est continuée et se termine avec le plus grand succès. Au nombre des représentations les plus caractéristiques qui y furent données, il sied de relater la première d'*André Chénier*, d'Umberto Giordano, où M^{me} Tetrazzini, MM. Bassi et Sammarco furent très applaudis; et la reprise du *Barbier de Séville*, où, à côté de Titta Ruffo, Figaro plein de verve et dont la voix est miraculeuse, de M^{me} Pacini, vo-



Cl. Franklin, à Madrid

LA BASSE-BOUFFE A. BALDELLI
récemment applaudie
dans le *Barbier de Séville*.

calisatrice nonpareille, on goûta fort la science de ces maîtres *es bel canto*: M. Masini (Almaviva) et A. Baldelli (Bartholo)

LE RÉCITAL CLARENCE VON AMELUNGEN

Il a permis d'applaudir à nouveau ce rare pianiste, élève préféré d'Emile



Cl. Adèle, à Vienne
Le Pianiste
CLARENCE VON AMELUNGEN

Sauer, et qui vient de gagner le prix Nicolas Rubinstein. Il a eu lieu à la Salle des Agriculteurs, et l'orchestre Colonne prêtait à Clarence von Amelungen son concours éprouvé.

ERRATUM

Une erreur typographique nous a fait attribuer au seul photographe Waléry le portrait de Kubelik (celui du milieu) publié à la page 83 du numéro de juin de *Musica*. Ce portrait est une reproduction du remarquable tableau qu'a fait du virtuose-violoniste le célèbre peintre polonais Jean Stryka, dont l'œuvre éminent et considérable est bien connu de tous les amateurs d'art.

ABONNEMENTS D'ÉTÉ ET DE VACANCES

Sur la demande d'un grand nombre de lecteurs, nous acceptons du 15 juillet au 15 octobre des abonnements de vacances, partant de n'importe quelle date et basés sur le prix de 1 franc le numéro.

Prière d'indiquer avec précision la durée de l'abonnement, le nombre de numéros qu'il comporte et le point de départ.

Envoyer le montant en timbres-poste ou mandat. Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés de la somme de 0 fr. 50.

NOS MORCEAUX DE MUSIQUE

CONTE POÉTIQUE pour piano,
d'Albert Chandelier.

Il importe de donner au chant toute l'expression qu'il réclame, et surtout la netteté à laquelle pourrait nuire les dessins de l'accompagnement. Cette dernière observation s'applique surtout à la reprise du *pianissimo*, où la première note seule de chaque temps en double croche doit être détachée, tandis que les trois autres doubles croches doivent être à peine entendues.

Air extrait de *FÉDORA*, pour chant,
de Giordano.

Nous avons tenu à donner ce court morceau que chanta le célèbre ténor Caruso, pendant les représentations de l'Opéra Italien à Paris. Il doit être dit lentement, d'abord avec tranquillité, presque *mezzo voce*, puis monter progressivement de façon à donner à la fin du haut toute sa force expressive et toute son intensité. Eviter d'imprimer à la

fin la moindre sécheresse rythmique; et donner au contraire toute l'aisance possible au triollet de l'avant-dernière mesure.

BARCAROLLE pour piano,
de Coloman Chevan

Ce morceau est d'une musicalité exquise, et tout son charme réside dans la délicatesse de son exécution.

L'observance des nuances s'impose absolument, ainsi que la plus grande sûreté d'exécution dans tout le « trio » en *ré bémol*, en raison de la recherche des harmonies.

AUTOMNALES (Apaisement)
mélodie pour chant, de Jean-Ch. Nougères

Toute la première partie de cette mélodie doit être dite en récitatif.

Il faut ensuite accélérer le rythme pendant tout le reste de la mélodie, avec un *rallentando* très accusé sur les mêmes paroles précédemment citées. Donner un grand soin à l'expression du poème très délicat et qui est de Fernand Gregh, auteur distingué de la *Maison de l'Enfance*, la *Beauté de vivre*, les *Clartés humaines*, etc.

LES FEUX FOLLETS pour piano,
d'Henri Van Gael.

Cette page en forme de valse, très brillante, très facile aussi, exige pourtant une exécution soignée, légère, délicate même, à l'exception du trio en *sol majeur* où il faut donner une belle sonorité, afin d'établir un contraste heureux entre les thèmes.

APAISEMENT, romance pour voix
de mezzo, de Flégier.

Il faut éviter d'exécuter cette gracieuse composition dans un mouvement trop rapide, et qui en dénaturerait le caractère; il convient également de la chanter sans force inutile, mais au contraire presque *mezzo voce*, avec un peu de ce mystère qui se dégage de la poésie de Verlaine.

MARCHE FRANCO-ESPAGNOLE
par Adalbert Mercier.

Jouer le premier motif avec entrain. Bien faire chanter le second motif en *sol majeur* et mettre beaucoup d'expression dans le trio. Enfin jouer avec vigueur le motif rappelant les sonneries de trompette.

INVOCATION pour violon et piano,
de Louis Ganne

La gravité presque religieuse de cette belle page exige une exécution large, de parfaite plénitude sonore, sans recherche de vains effets.

L'accompagnement demande aussi beaucoup de soin de la part du pianiste.

L'ABONNEMENT A MUSICA REMBOURSÉ

Devant le grand succès remporté par les superbes primes offertes aux abonnés de *Musica*, nous continuons ce mode de remboursement par

LA BROCHE FÉTICHE
" MUSICA "

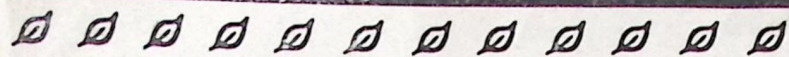
bijou très artistique, d'une valeur commerciale de 12 francs — prix de fabrique. — Nous l'offrons gratuitement à nos abonnés.



LA BOUCLE DE CEINTURE " MUSICA "
(Grandeur naturelle)

Nous offrons encore LA BOUCLE DE CEINTURE " MUSICA ". Cette boucle art nouveau patinée or (modèle Beaudouin), et d'une valeur commerciale de 12 francs, est un véritable objet d'art d'un goût nouveau et rare.

(Joindre 3 fr. 50 au montant de l'abonnement pour l'écrin et les frais. Etranger : 6 francs.)



Prochainement
**UNE NOUVELLE
PUBLICATION**
Pierre Lafitte

Fermes & Châteaux

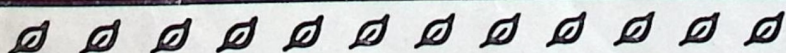
(LE "COUNTRY LIFE" FRANÇAIS)
Publication Mensuelle Illustrée

A la Campagne Habitations
Domaines Champs et Jardins
Les Animaux et L'Élevage
La Science et l'Agriculture
Chasses et Pêches

La plus belle publication
Le plus beau papier
Le plus beau tirage
La plus belle encre
Les plus belles photographies

Tous, Châtelains, Fermiers,
Gentlemen-Farmers, Chasseurs,
Pêcheurs, Agriculteurs, Éleveurs
conserveront l'admirable collec-
tion de
Fermes & Châteaux

PUBLICATIONS
Pierre LAFITTE
9 & 11, Avenue de l'Opéra
PARIS



HUILE INFALLIBLE
ANTI-RIDE Préviendrait l'empâtement par le Massage quotidien du Visage. Teint mat obtenu par l'eau d'albâtre et la poudre Rachel.
Envoi 1^{re} : Huile 5 fr. 85, Eau et Poudre 7 fr. 85
Parfumerie RACHEL
HENTGES, seul propriétaire
55, Boul. des Batignolles, PARIS

Les Petites Annonces de MUSICA

La ligne (36 lettres) 1 fr. 25
Pour nos abonnés (annonces non commerciales seulement) . . . 1 fr. »

Dernier délai pour la réception des Petites Annonces du n° du 1^{er} Août, le 10 Juillet.

DIVERS

Violon à vendre excellent violon de Telephore Barbé (qui fut le 1^{er} ouvrier de J.B. Vuillaume) s'adresser à M. Perny à Tours. *160

MUSIQUE

Musiciens. — Essayez la méthode française du traitement des mains de musiciens inaugurée par le Scientifique Beauté, 416, rue Saint-Honoré près la rue Royale. Un mois de traitement vous donnera avec la force dans les doigts, la souplesse et l'agilité parfaite. Résultats merveilleux et certains. *161

Institut musical de France. 19, rue Cavendish, Paris. — Arrangement de toutes œuvres pour piano, orchestre, musique militaire, etc. Examen et correction de toutes compositions musicales. L'Institut se charge de tous les travaux transmis de Paris, province et étranger. Son organisation technique lui permet de traiter toutes les questions se rapportant à l'art musical. *162

MORCEAUX DE MUSIQUE

La nouvelle Marche Tzigane de Maurice Depret *The Carlton-March*, fait fureur chez Paillard, où elle est jouée avec un entrain endiablé par Bela Rigo et son orchestre. Elle fait du reste partie du répertoire de tous les bons orchestres. *163

Musique en solde. 50 bons morceaux piano deux et quatre mains sont envoyés franco contre 5 fr. 85 ; on en garde 12 au choix et le reste doit être retourné franco dans le mois (indiquer genre et force) P. Geo, 23, rue Taibout, Paris. Mandolines et violons d'occasion, liste sur demande. *164

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Excursions en Touraine

Aux Châteaux des Bords de la Loire & aux Stations Balnéaires de la ligne de SAINT-NAZAIRE au CROISIC et à GUERANDE.

1^{er} ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 86 francs. — 2^e Classe 63 francs
Durée : 30 JOURS

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Guérande et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers et Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

2^e ITINÉRAIRE

1^{re} Classe 54 francs. — 2^e Classe 41 francs
Durée : 15 JOURS

Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenonceaux, et retour à Tours, Loches et retour à Tours, Langeais et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

CES BILLETS SONT DÉLIVRÉS TOUTE L'ANNÉE
À Paris, aux gares d'Orléans (quai d'Orsay et Austerlitz), aux Bureaux succursales de la C^{ie} et à toutes les Gares et Stations du Réseau d'Orléans.

Pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine par les **PILULES ANTINEURALGIQUES** du **D^r CRONIER**. Boîte 3 fr. SCHMITT, Pl^{ac} 75, Rue La Boétie, Paris.

Pianos PELICIER

23 Médailles d'Or et autres : Hors Concours
LOCATION, VENTE PAR ABONNEMENT : 10 à 20 fr par mois
Occasions, Echanges. 13, boul. St. Denis, Paris

CYCLES ET MOTOCYCLETTES
PEUGEOT
MAGASIN : 38 bis Av. de la G^{de} Armée. PARIS
Tour de France motocyclettes 2124 kil. 1^{re} & 2^e places sur
Bordeaux-Paris bicyclettes. . 600 kil. **PEUGEOT**
USINES : à Valentigney Terre-Blanche Beaulieu (DOUBS)

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Cartes d'Abonnement d'Excursions en Bretagne

ABONNEMENTS INDIVIDUELS

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer jusqu'au 31 octobre, des cartes d'abonnement spéciales permettant de partir d'une gare quelconque (grandes lignes) du réseau de l'Ouest pour une gare au choix des lignes désignées ci-dessous en s'arrêtant sur le parcours ; de circuler ensuite à son gré pendant un mois non seulement sur ces lignes, mais aussi sur tous leurs embranchements qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois l'excursion terminée, de revenir au point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

CARTE I. — Sur la Côte Nord de Bretagne : 1^{re} classe, 100 fr. ; 2^e classe, 75 fr. Parcours : Gares de la ligne de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et les embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

CARTE II. — Sur la Côte Sud de Bretagne : 1^{re} classe, 100 fr. ; 2^e classe, 75 fr. Parcours : Gares de la ligne du Croisic et de Guérande à Châteaulin et les embranchements de cette ligne conduisant à la mer.

CARTE III. — Sur les Côtes Nord et Sud de Bretagne : 1^{re} classe, 130 fr. ; 2^e classe, 95 fr. Parcours : Gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe) et de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchements conduisant à la mer.

CARTE IV. — Sur les Côtes Nord et Sud de Bretagne et lignes intérieures situées à l'Ouest de celle de Saint-Malo à Redon : 1^{re} classe, 150 fr. ; 2^e classe, 110 fr. Parcours : Gares des lignes de Granville à Brest (par Folligny, Dol et Lamballe), de Brest au Croisic et à Guérande et des lignes d'embranchement vers la mer, ainsi que celles des lignes de Dol à Redon, de Messac à Ploërmel, de Lamballe à Rennes, de Dinan à Questembert, de Saint-Brieuc à Auray, de Loudéac à Carhaix, de Morlaix et de Guingamp à Rospenden.

ABONNEMENTS DE FAMILLE

Toute personne qui souscrit en même temps que l'abonnement qui lui est propre un ou plusieurs abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques, habitant avec elle, bénéficie pour ces cartes supplémentaires de réductions variant entre 10 et 50 pour 100 suivant le nombre de cartes délivrées.

ORGUE-COFFRET PLIANT ET PORTATIF

La réputation de l'harmonium Aeolus n'est plus à faire ; son exquise sonorité qui donne l'illusion d'un orgue à tuyaux, son élégance et son bon marché font de cet instrument un meuble de salon, compagnon bienvenu inséparable du piano pour l'exécution de la musique classique ou religieuse.

Il restait à créer un modèle portatif et d'un prix extrêmement réduit. C'est maintenant chose faite : La maison Gebhardt (successeur de G. Wetzel, dont les pianos sont si appréciés depuis plus de 50 ans) vient d'établir un harmonium pliant et portatif, véritable chef-d'œuvre d'ingéniosité. Il comporte quatre octaves complètes, deux pédales et deux registres, et sa sonorité agréable et puissante rivalise avec celle des modèles plus coûteux. A ces avantages il joint celui de pouvoir être plié avec la plus grande facilité et en quelques instants.

Fermé, il présente l'aspect d'un coffret en chêne, pouvant être transporté comme une petite malle, son poids n'étant que de 27 kilos et ses dimensions de 78 X 41 X 30 centimètres.

Son prix incroyablement de 130 francs se met à la portée de tous. Emballage fort pour la Province, 5 francs.

Adresser les commandes à M. J. Gebhardt, 1, rue Madame, Paris. Envoi franco du Catalogue illustré de tous autres modèles jusqu'à 1.800 francs ; des pianos (depuis 585 francs) garantis dix ans.



OUVERT



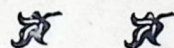
FERMÉ



La

des

Véritable Liqueur Pères Chartreux



Il y a quelques semaines nous donnions ici même, accompagnée de gravures intéressantes et pittoresques, une description détaillée des nouveaux établissements des Pères Chartreux qui, obligés, comme l'on sait, de quitter la France, se sont transportés à Tarragone (Espagne), à peu de distance de Barcelone.

Ainsi, la fabrication et la vente de la liqueur et de l'Elixir fameux n'ont pas pris fin avec l'exil des Pères. Pourtant, si à l'aide de leurs secrets de distillation, ils fabriquent dans des conditions identiques à celles d'autrefois, avec des alcools soumis à la même sélection qu'auparavant, avec des macérations de plantes qui proviennent toujours du massif de la Grande Chartreuse, triées et dosées avec le même soin, les Chartreux ont dû adopter d'autres signes distinctifs, un autre titre, et un autre flaconnage.

C'est précisément le fac-similé de la nouvelle bouteille légèrement au-dessous de la grandeur naturelle (en raison des dimensions de cette page) que nous reproduisons ci-contre, dans le but d'éclairer nos lecteurs.

*Le consommateur qui tient à déguster les bienfaisants produits des Pères Chartreux devra demander aux détaillants et marchands, **la véritable Liqueur des Pères Chartreux** (de Tarragone) et, dans la bouteille dont l'image lui sera désormais connue, il trouvera exactement l'ancienne liqueur, avec son arôme, son goût et toutes les qualités qui lui ont valu sa précieuse réputation.*

Aucune confusion ne sera possible... et d'ailleurs le monogramme visible sur notre gravure elle-même, et qui est formé par l'assemblage des lettres C. A. R. T. — abréviation du mot Cartusia — sera pour le public connaisseur une garantie absolue d'authenticité.